

L'abornement de 1605-1608 entre Lorraine et Hanau dans le Pays de Bitche

Lorsqu'en 1604, le Pays de Bitche revint à nouveau au duché de Lorraine, après plus de trois siècles d'appartenance au Saint-Empire, et plus précisément au comté de Deux-Ponts-Bitche (Voir notre article dans l'édition du 14 janvier de l'Ami-Hebdo), il fallut rectifier ses frontières. À cet effet, une commission fut créée pour en étudier le détail, examiner les points litigieux et proposer un nouveau tracé. Dans le même temps, de grandes bornes en grès furent taillées, destinées à fixer matériellement les limites du duché de Lorraine et du comté de Hanau dans ce beau paysage vallonné des Vosges du Nord.



Borne côté lorrain.

Le contexte

La mort en 1570 de Jacques, dernier comte de la lignée des Deux-Ponts-Bitche, provoqua une véritable guerre de succession entre deux princes de la Renaissance au caractère bien trempé. D'une part, le comte protestant Philippe V de Hanau, son principal héritier et neveu, dont l'intention était d'introduire la Réforme dans le Pays de Bitche. D'autre part, le duc de Lorraine, Charles III, dit le Grand, catholique, qui régna 63 ans sur la Lorraine, désireux de récupérer l'ancienne seigneurie de Bitche, propriété de ses aïeux, dont plusieurs reposaient d'ailleurs à l'abbaye cistercienne de Sturzelbronn. La guerre entre Hanau et Lorraine, nourrit autant d'opérations militaires que de procédures juridiques et de mesquineries fallacieuses, dura jusqu'à la fin du siècle, entraînant ruine et malheur pour les populations de notre région.



Charles III.

Enfin, en 1598, le comte Jean-Reinhard, fils et bientôt successeur de Philippe de Hanau, proposa un compromis qui aboutit à un accord en 1604, définitivement ratifié le 8 février 1606 par un traité, sur la base d'un partage de l'ancien comté de Zweibrücken-Bitsch entre Lorraine et Hanau-Lichtenberg. En renonçant à ses prétentions sur la partie bitchoise de cet ancien comté, dont il héritait par son père,



Le château de Lützelhardt.

Jean-Reinhard obtint, en compensation, la jolie somme de 60 000 florins, six villages frontaliers (Eppenbrunn, Trulben, Hilst, Kröppen, Schweix et Obersteinbach) ainsi que les anciens châteaux de Lützelhardt et du Petit-Arnsberg. À présent, il convenait de définir les limites des possessions de chacun.

La commission d'abornement

Elle réunit des représentants de toutes les parties intéressées. Pour la Lorraine : Jacques de Raigecourt, gouverneur de Bitche, de Marly, qui lui succéda, Jacques Ceuillet, gruyer (maître forgeron) de Nancy, Jean Humbert et Jacques Guidet, conseillers d'État de Son Altesse. Pour Hanau : le grand bailli Jean-Philippe de Sulz, Henri Westphalen et J.J.Graffenstaden, conseillers du comte Jean-Reinhard. La commission se réunit à Mouterhouse, à l'automne 1606, et se rendit sur le terrain pour étudier et fixer le nouveau tracé de la frontière. En même temps, elle consulta les documents relatifs aux propriétés de l'abbaye de Sturzelbronn, richement dotée au cours des siècles par les ducs de Lorraine. Tout ce travail méticuleux et

difficile fut enfin confirmé, en décembre 1606, à la fois à Nancy, capitale du duché, et à Bouxwiller, capitale du comté, par les autorités souveraines. Parmi les signataires de cette importante transaction figurent le duc Charles III ; le comte Jean-Reinhard de Hanau ; le cardinal Charles II de Lorraine, légat du pape et fils du duc ; Henri, duc de Bar, fils aîné et successeur de Charles III en 1608 ; François, comte de Vaudémont, un autre fils de Henri II ; Wolfgang, comte de Hohenlohe-Langenberg, beau-père de Jean-Reinhard dont il épousa la fille Marie-Elisabeth en 1593 et François, baron de Créhange-Pittange, doyen de la cathédrale de Strasbourg. On voit à la qualité des protagonistes que l'affaire était sérieuse !

Les pierres-bornes

De 1605 à 1608, plus de 200 bornes furent ainsi plantées sur le nouveau tracé de la frontière au cours de deux campagnes. Ce sont des monolithes taillés dans le grès de la région où il abonde, d'une hauteur de 1 m 20, numérotés et portant un millésime entre 1605 et 1608, selon la date de leur érection. Les mentions portées

sur les pierres avaient été soigneusement prescrites dans l'acte de transaction. Elles devaient toutes porter les inscriptions suivantes : «*Lotring et Hanau, Markzeichen in Steinen daran zu einer Seiten ein lotharingisches gekröntes Creutz und zu anderer Graf Reinharden zu Hanau Wappen mit den drei gekreuzten Sparren hohl eingehauen werden, als das solche Scheidsteine ein ewig Weistum sein sollen*». Les premières bornes furent plantées, depuis Mouterhouse, à partir de la vieille pierre dite «*Melchiorhöhe*» près du Breitenstein (Pierre des douze apôtres) jusqu'à la Horn à Walschbronn. En 1607, le gouverneur de Bitche fit tailler cent-huit bornes supplémentaires. Il fit également poser les armoiries de la Lorraine sur l'ancienne borne romaine, dite «*Dreipeterstein*» dans la forêt de Meisenthal ainsi que sur le très vénérable menhir du Breitenstein dont l'origine se perd dans la nuit des temps.

Le tracé

«*Ainsi de 1605 à 1608, plus de 200 pierres-bornes et autres marques de limite, tantôt armorierées et portant des numéros et des millésimes, tantôt dépourvues*

de tout signe distinctif, jalonnèrent les limites du duché de Lorraine et des comtés de La Petite Pierre, de Hanau-Lichtenberg et du duché de Deux-Ponts, entre Soucht, Meisenthal et Wingen, Rosteig ; entre Althorn, Mouterhouse et Wimmenau, Reipertswiller, Baerenthal ; entre Eguelshardt et Philippsbourg, Sturzelbronn et Obersteinbach, Ludwigswinkel et Eppenbrunn, entre Roppeviller et Eppenbrunn et Hilst, entre Liederschiedt et Kröppen, entre Walschbronn et Kröppen, entre Walschbronn et Riedelberg.» (H. Hiegel : Le bailliage d'Allemagne – tome 1, p. 147-150)

n'ont plus la même signification qu'au temps lointain de leur implantation puisque depuis quatre siècles la géopolitique a connu de nombreux soubresauts dans notre région. Pourtant elles continuent d'être les témoins d'une histoire multiséculaire et pour ceux qui savent regarder, elles offrent un charme certain aux randonneurs et aux touristes éclairés. Elles restent aussi présentes dans le nom du hameau de Bannstein sur la route de Strasbourg près d'Eguelshardt. En été, pour celles et ceux qui aiment marcher en forêt, surtout avec des enfants, suivre les bornes depuis la Melch ou au bord de l'étang de



Le Dreipeterstein avec l'écu de Lorraine et la date.

De nos jours, même si toutes n'ont pas survécu, même si plusieurs ont été mutilées par l'usure du temps ou la bêtise de certains vandales, beaucoup d'entre elles continuent d'embellir le paysage. Elles



Borne, côté Hanau.

Hanau, peut apporter beaucoup de plaisir.

Bernard Robin



Le Breitenstein.